



CLASSIQUES
GARNIER

FITCH (Brian T.), « Avant-propos », in FITCH (Brian T.) (dir.), *La Revue des lettres modernes. Sur La Chute*

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-16811-9.p.0009](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-16811-9.p.0009)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1970. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

CETTE livraison marque une nouvelle étape vers la réalisation de l'instrument de recherche envisagé en 1968 et qui se forge petit à petit, d'une livraison à l'autre. C'est que depuis l'an dernier, nous avons pu mettre sur pied le travail d'équipe sans lequel la tâche de fournir une documentation qui, bien qu'incomplète, refléterait les réalités de la recherche camusienne, prendrait des dimensions inabordables. André Abbou et Raymond Gay-Crosier sont venus se joindre à nous pour l'établissement du « Recensement des articles » (dont le titre répond aux exigences de la commodité plus qu'à celles de la précision, puisqu'on y trouvera des comptes rendus non seulement des articles mais aussi des chapitres de livres ; seuls les ouvrages consacrés entièrement à Camus en seront absents, parce qu'ils jouiront de comptes rendus à part). Il va sans dire que c'est un travail ingrat, souvent fastidieux, parfois amusant, et tout à fait essentiel. Les camusiens leur en seront certainement reconnaissants. La répartition de ce travail a été déterminée selon le domaine traité par l'article en question.

Est-il besoin d'avertir le lecteur que ces recensions ne seront jamais exhaustives, ce dont il pourra facilement se rendre compte en comparant les titres cités avec ceux qui figureront dans les bibliographies annuelles (dont le décalage est de deux ans) ? Souvent il n'est possible d'obtenir l'article paru dans telle revue peu courante qu'après un long délai ; parfois la revue se révèle tout à fait inaccessible. Mais ne pas pouvoir travailler dans la perfection n'est pas une raison pour ne rien faire du tout. Un domaine de critique reste

relativement inexploré jusqu'à présent dans nos pages, c'est celui des pays qui ne sont ni francophones ni anglophones. Pour la première fois cette année se trouvent des comptes rendus de travaux en langue allemande et en langue italienne. Mais beaucoup reste à faire à cet égard.

Nous espérons que cette documentation considérable, complétée cette année par celle de l'ensemble de la critique sur *La Chute*, servira à plusieurs fins. D'abord, à éviter au chercheur de perdre son temps en lisant des travaux de vulgarisation ou de caractère journalistique sans parler de ceux qui n'auraient jamais dû voir le jour. Et ensuite, à décourager les inconscients, professeurs aussi bien qu'étudiants, de s'embarquer sur une galère qui n'a aucune chance d'atteindre le port.

Nous n'exagérons pas en disant que ce deuxième but nous paraît tout aussi important que le premier dans la présente conjoncture de la critique camusienne. Nous aimerions pouvoir faire partager à nos lecteurs le découragement que nous éprouvons à la lecture de tant de publications dont on cherche en vain une raison d'être autre que commerciale ou « de carrière ». Même lorsqu'elles montrent une compétence irréprochable, leur apport est rarement original : trop souvent, dans ce domaine, dire c'est redire. Comment se fait-il que devant tel texte de Camus, la critique se demande si rarement : « Quelles recherches ont déjà été faites, et que reste-t-il à faire pour contribuer à la pleine appréciation de l'œuvre ? » En l'absence d'une réponse positive à cette deuxième question, le silence s'impose. Et à quoi bon cet énorme corpus critique s'il grossit sans aucun processus de consolidation tel une ville de toits sans maisons qui proliférerait à tort et à travers ? Il se réduit ainsi à un corps étranger et parasite essayant de ronger l'œuvre morceau par morceau sans, en fait, avoir prise sur elle ; mais par sa prolifération même, il risque de faire perdre de vue l'œuvre elle-même.

Nous constatons que les études qui composent le présent volume suggèrent, de par leurs titres mêmes, une convergence assez remarquable des différents points de vue critiques sur *La Chute* : l'aspect oral du texte se trouvant mis en relief par « *La Chute, ou la parole en procès* » de Jacqueline Lévi-Valensi, l'aspect théâtral par « *Clarence et son masque* » de Roger Quilliot, et ces deux aspects se rencontrant dans « *Une voix qui se parle, qui nous parle, que nous parlons, ou l'espace théâtral de La Chute* » de nous-même. « *L'Image du miroir dans l'œuvre romanesque de Camus* » de Owen J. Miller rejoint, d'ailleurs, par le truchement du dédoublement, l'image de l'homme et son masque. Ces perspectives sur l'œuvre sont complétées par l'étude linguistique d'André Abbou, « *Les Structures superficielles du discours dans La Chute* ».

Nous espérons ne pas donner ainsi l'image d'une critique qui fait du surplace et, si piétinement il y a, espérons que nous piétons au bon endroit. Après tout, le sol pourrait finir par céder et révéler des richesses cachées. Le lecteur constatera la réapparition d'un « *Carnet biographique* » plus fourni, d'ailleurs, que par le passé. Espérons que c'est bon signe pour l'avenir de cette rubrique.

Nous aimerions voir s'étendre la liste des contributeurs et surtout dans un sens international. Peut-être des contributeurs potentiels se sentiront-ils encouragés par la création aux Lettres Modernes, à l'image des autres séries spécialisées, d'une « *Bibliothèque Albert Camus* » et d'une Section « *Archives Albert Camus* » (de la longueur d'un essai ou d'une monographie). Rappelons par ailleurs que les « *Calepins de bibliographie* » ont déjà deux éditions de Camus en sa Série française, qu'une Série anglo-saxonne est presque terminée et qu'une Série germanique est en préparation. Nous pouvons donc, dès maintenant, accueillir dans ce nouveau cadre des travaux de n'importe quelle dimension, allant de notes de recherches aux thèses.

Signalons que cette même année a vu le premier Colloque Camus qui a eu lieu en Floride (U.S.A.) et dont les travaux sont évoqués ailleurs dans ces pages. Par coïncidence, quatre des collaborateurs de notre publication s'y trouvaient, dont l'un, Raymond Gay-Crosier, était l'organisateur de la rencontre.

Pour terminer, nous voudrions remercier de nouveau notre Comité de Lecture, MM. Robert Champigny, John Cruickshank et Roger Quilliot, pour leur aide efficace et précieuse.

Nos deux prochaines livraisons seront consacrées aux « Sources et influences » (1971) et à « Camus et la politique » (1972). La date limite pour la réception des manuscrits, qui doivent être dactylographiés en deux exemplaires, est fixée au 15 avril 1971 et au 15 mars 1972 respectivement.

Brian T. FITCH